

par honneur pour les hommes de lumière et de progrès qui nous ont soutenu de leur patronage, que par le sentiment d'un devoir, courageusement, si non habilement accompli.

Mais nous voyons d'ici le rire sardonique de certains politiciens à ces paroles, et nous entendons leur reproche : vous ne vous bornez par exclusivement aux sciences, vous faites encore de la politique.

Que nous fassions de la politique, nous ne le nions pas ; car tout acte extérieur d'un citoyen peut se rapporter à la politique par un point ou par un autre, si tant est qu'on entend par politique, la direction des affaires publiques, pour le plus grand bien de la communauté. Mais que nous ayions fait de la politique de parti, nous le nions hautement.

Ayant eu à nous occuper d'éducation et d'agriculture, deux branches intimement liées aux sciences naturelles, nous avons dû faire connaître nos vues sur la manière d'obtenir plus efficacement le succès dans ces deux départements ; juger les personnes et les mesures en vue du progrès ; signaler des écarts et des omissions, pour obtenir des réformes ; stigmatiser, même en termes énergiques, certains principes faux, dangereux, condamnables à tous égards, que des politiciens à vues étroites ne craignaient pas de proclamer, non pas tant, nous voulons le croire, comme partisans et imbus de ces principes, que dans le but de servir un parti ou une coterie politique, d'y trouver des armes pour combattre ceux qui sont aujourd'hui à la tête des affaires, de leur susciter des embarras pour parvenir à la fin à les faire céder, afin de prendre leurs places. De la politique de cet aloi, nous n'en avons point fait, et nous n'en ferons jamais, par ce que les principes qui nous guident sont bien au dessus des intérêts mesquins et égoïstes des partis politiques.

D'ailleurs, en parlant comme nous l'avons fait, nous n'exprimions que nos propres opinions, qui ne pouvaient avoir de poids qu'en autant qu'elles se tenaient dans le vrai. Tous ceux qui ne pensaient pas comme nous étaient